

---

M.E.S., Numéro 131, Vol.1, novembre – décembre 2023

<https://www.mesrids.org>

Dépôt légal : MR 3.02103.57117

N°ISSN (en ligne) : 2790-3109

N°ISSN (impr.) : 2790-3095

Mise en ligne le 08 novembre 2023



## ***Revue Internationale des Dynamiques Sociales***

### ***Mouvements et Enjeux Sociaux***

*Kinshasa, novembre - décembre 2023*

# L'ANALYSE INSTRUMENTALE DU CHAMP POLITIQUE DANS L'ARCHITECTONIE PLURIDIMENSIONNELLE DE L'IDENTITE NATIONALE

par

**Alidor TSHIBANDA MBOMBO**

*Chef de Travaux, Doctorant  
Sciences Politiques et Administratives,  
Université de Kinshasa*

---

## Résumé

*A la suite des lectures parcellaires sur l'idée de la nation s'appuyant soit sur le primordialisme ou le contractualisme, nous proposons, par cette étude, un modèle unitaire combinant les deux dimensions à la fois. Il s'agit d'une tendance architectonique des savoirs qui brassent les deux points de vue. Ceci passe par l'instrumentalisation dans le champ politique des mécanismes politico-juridique, géoéconomique et culturel qui renferment les deux modèles. Par cette approche, la nation apparaît comme un construit social sur base des fondements modernistes qu'essentialistes.*

**Mots-clés :** *analyse instrumentale, champ politique, architectonie pluridimensionnelle, identité nationale*

## Abstract

*Following fragmentary readings on the idea of the nation based either on primordialism or contractualism, we propose, through this study, a unitary model combining the two dimensions at the same time. This is an architectural trend in knowledge that combines both points of view. This involves the instrumentalization in the political field of the political-legal, geoeconomic and cultural mechanisms which contain the two models. Through this approach, the nation appears as a social construct based on modernist and essentialist foundations.*

**Keywords :** *instrumental analysis, political field, multidimensional architecture, national identity*

## INTRODUCTION

L'appréhension de l'identité nationale se fonde sur les éléments des modèles contractualiste et primordialiste.

Ces différentes considérations théoriques tirent leurs fondements de deux orientations majeures. La première prend en compte les théories qui expliquent l'identité nationale par les transformations économiques et technologiques ainsi qu'historiques et politiques. La seconde met en exergue les données de la nature ou primordialistes.

Ces deux courants théoriques s'inscrivent dans les conceptions française et allemande de la nation. La conception française explique l'idée de nation dans une approche théorique contractualiste qui définit la nation comme l'expression du vouloir-vivre ensemble, autrement dit un plébiscite de tous les jours, à en croire Ernest Renan<sup>1</sup>. Au sens allemand, par contre, elle rime avec l'approche primordialiste qui considère la nation comme une donnée essentialiste dont les liens de sang, de race ou de parenté rendent compte.

Par ce qui précède, est-il possible de soutenir que l'identité nationale peut être perçue à partir d'une seule approche ou sous un angle unidimensionnel ? Sinon, comment peut-on alors parvenir à édifier une nation en combinant les deux dimensions ?

A partir de ces deux conceptions, nous partons de l'idée qu'aucune nation ne peut être expliquée uniquement sur base des éléments contractualistes ou simplement des éléments primordialistes. C'est plutôt la combinaison de ces éléments qui permet de rendre compréhensible l'idée de la nation. Ceci passe ainsi par l'effort de construction des acteurs ou agents engagés dans la recherche des mécanismes d'autodéfinition de soi. Ce qui implique ainsi

---

<sup>1</sup> E. RENAN, *Qu'est-ce qu'une nation ?* Presse-Pocket, Paris, 1992..

une certaine dose de manipulation ou instrumentalisation de ces différents éléments à travers le champ politique.

Ainsi, outre cette introduction qui se clos et la conclusion qui met fin à ce texte, nous abordons cette réflexion, autour de deux points majeurs : le premier point consiste à présenter le champ politique et les fondements du primordialisme et du contractualisme. Le second point analyse l'approche instrumentale du champ politique dans la fusion du primordialisme et du contractualisme.

## I. LE CHAMP POLITIQUE ET LE FONDEMENT DU PRIMORDIALISME ET DU CONTRACTUALISME

Il revient, ici, de cerner d'abord la portée définitionnelle du champ politique avant de clarifier les fondements du primordialisme et du contractualisme.

### 1.1. La notion du champ politique

Le champ politique fait partie de la théorie de champ qui est à cerner dans la perspective de Pierre Bourdieu<sup>2</sup> autour du constructivisme structuraliste ou alors du structuralisme constructiviste. Il s'agit, ici, de saisir la réalité sociale comme une construction et non comme une donnée immuable qui s'impose aux agents.

C'est à travers la notion de champ en tant que structure sociale ou espace social autonomisé qu'il convient de saisir cette construction. Pour Bourdieu, « *La notion de champ est née de l'application à la sociologie d'une approche de type structuraliste : c'est l'application, à l'ordre des relations sociales réelles, d'un mode de pensée appliqué traditionnellement à des mythes, à la langue, etc. [...]. La notion de champ est une notion simple : elle désigne un système de relations objectives entre des positions, implique une autonomie relative...<sup>3</sup>* ».

Le Champ devra ainsi être considéré comme un espace social de lutte pour le positionnement et repositionnement en fonction des ressources dont on dispose.

Pour Bourdieu, il s'agit du « *Lieu par excellence où les agents cherchent à former et à transformer les visions du monde et à agir par-là sur le monde lui-même<sup>4</sup>* ». D'où, pour Guy Aundu<sup>5</sup> le champ politique apparaît comme étant le champ de l'ordre et du changement. Or, pour asseoir l'ordre ou produire le changement, il faut imposer une certaine autorité. Ce qui revient à dire avec Dominique Chagnollaude, que « *le champ politique a pour propriété essentielle la production et la reproduction de la domination<sup>6</sup>* ». Ce qui convient autrement de dire, production de sens.

En d'autres termes, le champ politique s'impose sur les autres champs dans l'optique de maintenir l'ordre, la concorde et la prospérité pour tous. C'est ce qui explique que l'idée de nation s'est construite dans cet élan de domination qui a pris corps avec l'édification des Etats. L'idée de la nation apparaît, ici, comme une production de sens, de représentations, d'impositions d'une vision légitime. Cette notion n'est donc pas très loin de la notion de politique qui renvoie à la capacité de commander ou d'influencer qui n'est rien d'autre que le pouvoir. Philippe Corcuff appelle ainsi le champ politique, « *champ du pouvoir<sup>7</sup>* » dans lequel on assiste à l'affrontement entre les dominés de divers champs en vue d'un renversement des rapports.

Ainsi, le champ politique, pour sa spécificité, dispose des caractéristiques propres que Guy Aundu<sup>8</sup> ramène à la lutte, aux ressources, aux logiques d'action, à la ritualisation du système, aux rites consensuels, aux rites de refoulement, à l'autorégulation auxquels nous ajoutons

<sup>2</sup>P. BOURDIEU, *Questions de sociologie*, les éditions de Minuit, Paris, 1998.

<sup>3</sup>P. BOURDIEU, « *Séminaires sur le concept de champ, 1972-1975. Introduction de Patrick Champagne* », In *Actes de la recherche en sciences sociales* 2013/5 (N° 200), p. 4-37. DOI 10.3917/ars.200.0004, Paris, Seuil, 2013, p.12

<sup>4</sup>P BOURDIEU, *Langage et pouvoir symbolique*, éd. Fayard, Paris, p.44.

<sup>5</sup>G. AUNDU MATSANZA, *Comprendre la Science politique en 9 leçons*, Academia, L'Harmattan, Louvain-la-Neuve, 2017, p.27

<sup>6</sup>D. CHAGNOLLAUD De SABOUE, *Science politique. Eléments de sociologie politique*, 8<sup>ème</sup> éd., Dalloz, Paris, 2018, p.14.

<sup>7</sup>P. CORCUFF, *Les nouvelles sociologies*, Nathan Université, Paris, 1995, p.35.

<sup>8</sup>G. AUNDU MATSANZA, *Comprendre la Science politique en 9 leçons, ..., Op.cit.*, p.28.

l'autonomie. Celles-ci particularisent et spécifient le champ politique dans son effort de donner sens à l'idée de la nation.

## 1.2. Les fondements du primordialisme et de contractualisme

Nous abordons, d'une part les éléments qui fondent le primordialisme et ; d'autre part ceux qui fondent le contractualisme.

### 1.2.1. Les fondements du primordialisme

Cette théorie aborde l'identité nationale comme une donnée de la nature. C'est une réalité essentialiste, immuable au dire de Christoph Jaffrelot<sup>9</sup>. Les fondements de ladite théorie relèvent de la prégnance des liens primordiaux, des liens de sang, de la parenté, de la race, du langage, de la région, de la religion, des coutumes. Bref, il s'agit d'une approche essentialiste.

Christophe Jaffrelot constate que « *Le caractère irréductible que revêtent auprès des primordialistes ces données culturelles et physiques dans le cas des jeunes nations de manière particulière rendait ce courant pessimiste par contraste à l'optimisme des tenants de nation-building*<sup>10</sup> ».

Ici, nous retenons l'incidence des éléments biologiques et géographiques sur la personnalité et sur les interactions dans les relations humaines. Ceci revient à dire que la conscience ou le sentiment identitaire est tributaire du formatage biologique et géographique. Ce sont ces éléments qui construisent la parenté et contribuent à l'appréhension de l'idée de nation.

Le primordialisme explique l'identité nationale par des postulats essentialistes et immuables fondés sur les éléments culturels et physiques. Il s'agit des mécanismes objectifs qui permettent de fonder l'idée de la nation. Cette approche paraît fixiste et difficile à expliquer, à elle seule, l'idée de nation dans un contexte de mobilité sociale et de pluralisme culturel.

Les théories issues du primordialisme postulent avec force que la nation n'est pas un construit social mais plutôt une donnée de la nature, essentialiste, invariable et immuable. Pour expliquer l'identité nationale sur cette base, il faut s'engager à dégager les aspects objectivement identifiables dont la race, la langue, le lien de sang ou de parenté, les coutumes et/ou traditions, la religion et la région... Bref, il s'agit de rechercher les éléments biologiques, géographiques et culturels auxquels se réfère telle ou telle autre nation pour s'y identifier.

L'ensemble d'éléments ci-haut effleurés sont appréhendés par les primordialistes en tant que des données essentialistes à partir desquelles les identités sont indéniablement fondées. Elles s'imposent aux hommes et déterminent ainsi leurs différenciations. Ils constituent la culture humaine et permettent de conceptualiser la nation au sens culturel ou objectif. On peut facilement différencier les hommes sur base de la race, sur base de leur langue, leur coutume ou tradition voire de leur territoire. Mais, cela suffit-il d'assurer l'édification ou la consolidation de la nation ? L'ossature des nations à travers le monde rend discutable une telle considération ; car, il existe des nations multiraciales ou multiculturelles. Nous pensons ainsi à la suite de Yvon Bongoy et les autres que « *Construire une nation implique donc une interaction entre les paramètres objectifs et subjectifs. Le sentiment national se fonde sur les éléments objectifs, certes, mais aussi sur les facteurs subjectifs, et ceux-ci sont consolidés et trouvent leur pertinence par l'existence de ce sentiment d'appartenance de chaque membre de la collectivité nationale*<sup>11</sup> ».

C'est pourquoi, les éléments tirés des théories contractualistes nous permettront de voir comment la nation se construit et se consolide à travers leur combinaison.

<sup>9</sup> C. JAFFRELOT, *Des modèles explicatifs de l'origine des nations et du nationalisme. Revue critique*, In G. DELANNOI et P-A. TAGUIEFF (sous la dir. de), *Théories du nationalisme*, éd. KIME, Paris, 1991, pp.154-158.

<sup>10</sup> C. JAFFRELOT, *Des modèles explicatifs de l'origine des nations et du nationalisme. Revue critique, ..., Op.cit.*, p.155.

<sup>11</sup> Y. BONGOY et alii, *Inégalités politiques, socio-économiques et édification de la nation/Etat en RDC*, Publication de PNUD, Kinshasa, Mars 2005, p. 51.

### 1.1.2. Le fondement du contractualisme

Cette théorie s'appuie sur le processus de modernisation pour expliquer l'identification à la nation. La modernisation, à en croire Christophe Jaffrelot, renvoie « *Au changement social induit par des transformations matérielles (économiques, technologiques)...<sup>12</sup>* ».

De ce processus de modernisation, il ressort que la nation est à prendre comme une construction issue des relations sociales et non une donnée de la nature. C'est ce postulat qui oppose le contractualisme au primordialisme. Et sur cette base, il existe une panoplie des courants théoriques pour expliquer l'identité nationale comme une construction sociale.

En tant que cohésion de volonté, la nation appelle, pour son existence, la conjonction de plusieurs paramètres qui suscitent l'allégeance à l'unité politique que l'Etat parvient à garantir et renforcer. Ceci passe par le processus historique, l'industrialisation et l'éducation. Mais ces processus seuls ne peuvent rendre effective l'idée de la nation.

Il s'observe qu'aucun élément ne permet à lui seul, de consolider l'identité nationale. C'est dans l'effort de construction sur fond de sélection et des stratégies bien planifiées en rapport avec les impératifs environnementaux ; que tel ou tel autre élément peut être mis en exergue. Ceci n'exclut pas la présence d'autres éléments pour conforter la nation ; car, la nation, en tant que construit, tient compte de son environnement interne et externe. C'est pourquoi, le modèle instrumental semble correspondre à cette exigence.

## II. L'APPROCHE INSTRUMENTALE DU CHAMP POLITIQUE DANS LA FUSION DU PRIMORDIALISME ET DU CONTRACTUALISME AUTOUR DE L'IDEE DE LA NATION

Le modèle d'analyse compatible à la construction de l'identité nationale exige avec pertinence, la prise en compte des considérations primordialistes et contractualistes. Cette fusion permet de comprendre que l'identité nationale est construite par l'instrumentalisation de ces données, lesquelles participent à l'identification à la nation mais aussi à son appropriation.

### 2.1. Le champ politique et l'instrumentalisation des traits identitaires

Il faut noter que la combinaison des données primordialistes et contractualistes dans la construction de l'identité nationale à travers le champ politique, relève de l'instrumentalisation. Elles servent d'instruments d'identification d'un groupe dans un contexte bien déterminé afin d'asseoir une certaine domination. Ceci se remarque par un travail social voire aussi politique susceptible de satisfaire aux impératifs stratégiques des acteurs dans le champ politique. C'est une phase d'invention des traditions pour faire prévaloir la position dominante dans le champ politique.

Ce travail ne se réalise pas sur base du néant, mais se sert des matériaux existants en extrapolant sur leur différence. Philippe Braud<sup>13</sup> note, à ce propos, qu'il est difficile d'instrumentaliser et d'exacerber avec efficacité en créant de toute pièce, sans qu'il n'existe une part de la réalité. S'il n'y a pas de différences objectivables et repérables entre les groupes d'individus, l'instrumentalisation ne peut bien tenir. Il s'observe alors, un travail d'extrapolation de l'effort de construction nationale. Ce travail est une réponse à des stratégies savamment planifiées pour justifier une situation donnée et faire face à des enjeux qui se présentent dans le champ politique. Paradoxalement, ces stratégies mènent au renforcement de l'identification à la nation.

De ce point de vue, il faut entendre par instrumentalisation, la capacité d'inventer et de réinventer en vue d'atteindre les objectifs. Elle permet, dans le cadre de cette étude, d'attribuer à l'idée de la nation divers fondements d'ordre primordial (race, parenté ou lien de sang, territoire, religion...) ou contractualiste (industrialisation, histoire, sentiment d'appartenance, socialisation ou éducation...) pourvu qu'ils fournissent des référents à ceux qui en usent selon les circonstances et les enjeux.

<sup>12</sup> C. JAFFRELOT, *Des modèles explicatifs de l'origine des nations et du nationalisme. Revue critique, ..., Op.cit.*, p.140.

<sup>13</sup> P. BRAUD, *Sociologie politique, Lexteson édition, 9<sup>ème</sup>, LGDJ, Montchrestien, 2008* p.165

Ces éléments dont on sert dans le champ politique par les acteurs concernés, servent d'identification et de mobilisation à l'action collective. Ils sont ainsi exploités tantôt comme un instrument de domination (diviser pour régner), de revendication (appel à l'action collective), comme une idéologie (instrument de manipulation ou de justification), tantôt, enfin, comme un symbole (identification de groupe).

C'est pourquoi, nous restons d'avis qu'aucune donnée primordiale dont la langue, les traditions ou la coutume, la religion, la race, la région, la culture ne permette d'affirmer à elle seule l'identification à une nation. Ceci l'est aussi pour les données contractualistes. Car, si le modernisme pouvait à lui seul garantir l'identification à la nation et son appropriation, les sentiments de replis identitaires ne pouvaient pas se justifier dans certains pays d'Europe tels qu'Espagne ou autres.

Il y a lieu de comprendre que ces éléments tant primordiaux que contractualistes sont des produits idéologiques construits et de dynamiques qui sont manipulés selon les enjeux et les circonstances. Les acteurs politiques, à travers le champ politique, s'en servent pour des objectifs bien déterminés. Guy Aundu note à ce propos que « *Recourant souvent au passé, les traditions sont parfois réinventées ou imaginées pour fonder l'unité ethnique... que les rites du passé sont recréés ou réactualisés pour fusionner le pouvoir coutumier et politique moderne en un individu* » *Cas de Mobutu* » afin de faire de son image un socle de l'identité ethnique dans la sphère politique<sup>14</sup> ».

Il importe de voir également qu'en se fondant sur la parenté comme fondement d'identité nationale, il est fort remarqué que cette notion en RDC, est manipulée ou instrumentalisée par rapport au jeu d'intérêts qui fait qu'on peut être plus proche d'une parenté lointaine que d'un frère direct pour les bénéfices qu'on en tire. C'est ce qui amène Van Den Berghe a constaté que « *l'ethnicité est à la fois primordiale et situationnelle* » dans la mesure où il voit que « *la propension à favoriser son réseau de parenté et les membres de son ethnie est profondément enracinée dans nos gènes, mais nos programmes génétiques sont très souples et nos comportements spécifiques sont des réponses adaptées à un large jeu de circonstances de l'environnement*<sup>15</sup> ».

Il s'observe ici qu'en dépit de l'existence objective des liens primordiaux pour assurer l'identification, le degré de construction des identités par le fait d'instrumentalisation est si fort que leur apparente naturalité. Cette construction répond à des objectifs bien planifiés au départ. D'où leur instrumentalisation en fonction de calculs et gains personnels. Et cela se réalise dans le cadre d'un champ politique bien donné. Ce calcul répond à des impératifs de domination ou contrôle politique en usant des capitaux individuels ou collectifs ayant parfois un impact positif sur la cohésion nationale.

A ce propos, Van Den Berghe soutient qu'il n'y a « *Aucune incompatibilité entre, d'une part, l'adhésion aveugle à son groupe ethnique, qu'il soit dans le vrai ou dans l'erreur, et, d'autre côté, la manipulation calculatrice de l'ethnicité et le fait d'évaluer le poids de l'ethnicité par rapport à d'autres types de sociabilité, pour son gain personnel... Parce que les hommes ont une capacité considérable à faire des calculs bénéfiques conscients, l'ethnicité peut être supplantée par d'autres considérations*<sup>16</sup> ».

Il est ainsi utile de savoir que l'identité nationale est consolidée par un certain nombre de mécanismes qui peuvent être tirés des éléments primordialistes ou contractualistes pourvu qu'ils permettent de conquérir, exercer ou conserver le pouvoir. Ils sont pour cela sélectionnés dans l'optique de leur instrumentalisation pour des bénéfices rationnellement planifiés. Ce qui garantit leur dynamisme à répondre aux situations présentes de leur invention ou à s'adapter aux circonstances de leur évocation. C'est pourquoi dans l'effort de consolidation de l'identité nationale, aucun trait n'est mis en exergue par hasard, mais en fonction des bénéfices qu'il procure et justifie l'identification à cette nation.

<sup>14</sup>G. AUNDU MANTSANZA, *Etat et partis au Congo-Kinshasa : l'ethnicité pour légitimité*, Academia, Academia, L'Harmattan, Paris, 2010, p.33.

<sup>15</sup>P. L. VAN DER BERGHE, *The Ethnic Phenomenon*, Elsevier, Oxford, New York, 1981., p. 261.

<sup>16</sup>P. L. VAN DER BERGHE, *The Ethnic Phenomenon, ..., Op.cit.*, p.256.

Ainsi donc, il paraît clairement qu'à travers ces deux théories, l'approche instrumentale permet de rendre compte de l'idée de nation. L'instrumentalisation intervient du fait que les acteurs politiques recourent et combinent divers éléments tant primordialistes que contractualistes pour se positionner ou se repositionner dans le champ politique afin d'exercer le pouvoir. C'est pourquoi Guy Aundu estime qu'elles sont : « *Tantôt réformistes, tantôt révolutionnaires, tantôt encore conservatrices ; les élites se métamorphosent constamment en reflétant, selon les enjeux, le climat du moment tels des caméléons. Elles dissimulent leurs buts politiques réels à travers un militantisme souvent excessif, un populisme teinté de nationalisme ou un patriotisme maquillé de l'intérêt du peuple. L'idéalisation du bien-être collectif, et la caricature de l'étranger, comme une menace pour l'intégrité territoriale nationale, servent de camouflage des élites dans le champ politique congolais. Ainsi, les termes impérialisme, balkanisation, démocratie, antivaleur sont instrumentalisés par certains comme gage de probité morale, politique et intellectuelle. C'est pourquoi les élites congolaises successives se déclarent à la fois nationalistes et antioccidentales, pendant qu'elles s'appuient sur les réseaux extérieurs pour accéder ou conserver le pouvoir. Il ne s'agit pas d'une contradiction mais d'une stratégie qui masque leurs buts réels. Le faible niveau d'instruction d'un grand nombre des citoyens et la faible professionnalisation des médias encouragent et facilitent la mise en œuvre de cette dissimulation, laquelle attribue aussi aux élites un double visage<sup>17</sup>* ». Ce jeu des élites ou acteurs politiques a l'avantage de conforter l'identification et l'appropriation à la nation.

De ce qui précède, nous constatons qu'aucun élément primordialiste ou contractualistes ne permet seul de rendre compte de l'idée de nation. C'est pourquoi, nous épinglons, dans cette étude, ces deux types d'éléments à travers leur instrumentalisation en fonction des intérêts en présence dans le champ politique qu'il est possible de comprendre l'identification et l'appropriation de la nation.

Dans cette optique, un certain nombre de mécanismes qui tablent sur les éléments tant primordialistes que contractualistes est susceptible d'expliquer l'identification à la nation congolaise et son appropriation.

## 2.2. Les mécanismes d'identification à la nation

L'identification à la nation congolaise est confortée à travers plusieurs mécanismes. En tant que produit de la centralisation de l'Etat jacobin construit dans le cadre de la domination ou de conquête ayant forgé plusieurs formes de brassages, la nation peut être une fédération d'identités autonomes ou de divers groupes sociaux. C'est pourquoi son édification fait recourir à plusieurs mécanismes.

A cet effet, les acteurs s'adonnent à instrumentaliser un certain nombre de données primordialistes et contractualistes pour y parvenir. Il apparaît clairement que rechercher à saisir les mécanismes de consolidation de l'identité nationale, revient à savoir comment cette identité produite ou reproduite est intériorisée et réappropriée en tant qu'autodéfinition de soi par les populations qui s'en revendiquent. Il s'agit, dans cette logique, des images constituées par des entrepreneurs se réclamant des représentants de groupes déterminés. Elles permettent de s'en référer pour s'identifier en tant que membre d'un groupe à travers une codification technico-bureaucratique menant à se différencier des autres. L'identité nationale est ainsi comprise comme un construit social issu de la définition de soi ou d'une réinterprétation d'un peuple. Il s'ensuit que cette construction identitaire requière une institution de type étatique disposant des instruments puissants d'inculcation ou de socialisation pour s'enraciner durablement dans l'environnement.

Il ressort, de ce point de vue, un constructivisme institutionnaliste ou structuraliste qui impose des mécanismes d'identification et d'appropriation du groupe par une catégorisation et une codification technique de la représentation politico-identitaire. Mais ces mécanismes d'identification parfois contraignants nécessitent leur intériorisation ou appropriation par les membres du groupe en tant que leur appartenance. Pendant que l'identification est un processus

<sup>17</sup>G. AUNDU MATSANZA, *Politique et élites en RDC : De l'indépendance à la troisième République*, Academia, L'Harmattan, Louvain-la-Neuve, 2015, pp. 19-20.

externe et hors portée interactive, l'appartenance au groupe relève d'un processus d'appropriation identitaire due à l'auto identification issue des diverses socialisations subies.

A cet effet, en ce qui concerne l'identité nationale, l'Etat joue un rôle prépondérant. C'est lui qui met en place, à travers le champ politique, ces mécanismes. Il s'agit des mécanismes aussi bien politico-juridiques, géoéconomiques et culturels. Par les mécanismes politico-juridiques, l'Etat a construit et conforté la nation à travers l'application stricte du droit positif, le maintien de l'ordre, la représentativité de tous dans ses institutions au moyen des élections et nominations. Par les mécanismes géoéconomiques, l'Etat a bâti et consolidé l'identité nationale par l'exaltation de l'étendue du territoire et de ses ressources autour d'un nationalisme de possession et de protection. C'est pourquoi en RD Congo, le fleuve Congo joue un rôle crucial, celui de colonne vertébrale de la nation qui assure la connectivité entre différentes provinces du pays. A travers les mécanismes culturels, l'Etat conforte la nation par ses symboles (armoiries, drapeau, hymne...) et ses agents de socialisation tels que l'école, l'armée, la police, l'administration publique...

## CONCLUSION

Par cette analyse, nous avons jugé utile de cerner le cadre théorique susceptible de rendre compréhensible l'idée de la nation en tant que construit social dans un angle instrumentaliste. Deux considérations théoriques ont été mises en jeu pour dégager ce modèle théorique.

C'est sous l'angle instrumental qu'il importe de bien cerner le processus de sa construction. Par leur effort de coordination et de gouvernance, les acteurs du champ politique font prévaloir un certain nombre d'éléments propices à la construction de la nation. Ces différents éléments émanent soit du primordialisme, soit du contractualisme selon les impératifs politiques. Ceci amène à dire que construire, c'est donner un sens par un travail social et politique pour des objectifs bien précis. D'où le caractère instrumental dans la construction de l'identité nationale à travers le champ politique.

Ainsi l'appréhension de l'idée de nation relève-t-elle du modèle unitaire pluridimensionnelle de la nation qui consiste à l'instrumentalisation par le champ politique des traits identitaires sous forme d'une architecture des savoirs.

## BIBLIOGRAPHIE

- AUNDU MANTSANZA, G., *Etat et partis au Congo-Kinshasa : l'ethnicité pour légitimité*, Academia, Academia, L'Harmattan, Paris, 2010,
- AUNDU MANTSANZA, G. *Politique et élites en RDC : De l'indépendance à la troisième République*, Academia, L'Harmattan, Louvain-la-Neuve, 2015,
- AUNDU MANTSANZA, G., *Comprendre la Science politique en 9 leçons*, Academia, L'Harmattan, Louvain-la-Neuve, 2017.
- BONGOY, Y. et alii, *Inégalités politiques, socio-économiques et édification de la nation/Etat en RDC*, Publication de PNUD, Kinshasa, Mars 2005.
- BOURDIEU, P. « Séminaires sur le concept de champ, 1972-1975. Introduction de Patrick Champagne », *In Actes de la recherche en sciences sociales* 2013/5 (N° 200), p. 4-37. DOI 10.3917/ars.200.0004, Paris, Seuil, 2013.
- BOURDIEU, P., *Langage et pouvoir symbolique*, éd. Fayard, Paris.
- BOURDIEU, P., *Questions de sociologie*, les éditions de Minuit, Paris, 1998.
- BRAUD, P. *Sociologie politique, Lexteson édition, 9<sup>ème</sup>, LGDJ*, Montchrestien, 2008.
- CHAGNOLLAUD De SABOIT, D., *Science politique. Eléments de sociologie politique*, 8<sup>ème</sup> éd., Dalloz, Paris, 2018.
- CORCUFF, P., *Les nouvelles sociologies*, Nathan Université, Paris, 1995.
- DELANNOI et P-A. TAGUIEFF (sous la dir. de), *Théories du nationalisme*, éd. KIME, Paris, 1991.
- FERREOL, G., et alii, (Sous la direction de), *Dictionnaire de sociologie*, Armand Colin, Paris, 1991.
- RENAN, E., *Qu'est-ce qu'une nation ?* Presse-Pocket, Paris, 1992.